Une lettre de lecteur

Autor(en): **Batignot, S.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **8 (1962)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849098

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1er Août 1962 (1er Juillet 1962)

MONSIEUR L'AMBASSADEUR,

MADAME SOLDATI,

MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS,

CHERS COMPATRIOTES,

Une fois de plus, nous nous trouvons réunis, loin de la Patrie, pour célébrer ensemble, sur cette terre hospitalière de France, l'anniversaire de la fondation de la Confédération Helvétique.

Jour de joie ! Jour du souvenir ! Jour de nostalgie !

Jour de joie de nous retrouver et de fêter d'un cœur commun la Patrie.

Jour du souvenir de notre enfance, de nos parents restés au Pays et, aussi, des tombes de nos êtres chers.

Jour de nostalgie de nos lacs, de nos forêts, de nos plaines, de nos montagnes et de ce coin où nous aimons contempler, vivre, nous intégrer totalement.

Nostalgie, le mal du Pays si intense du Suisse, si puissante, que l'on défendait aux régiments suisses en France de chanter « Léz' armailli », pour éviter la nostalgie, la désertion et l'oubli de la parole donnée.

Rien n'a changé depuis lors et la nostalgie est restée la même.

Je me promenais, il y a peu de jours, la nuit tombante, sur le quai du port de Helsinski. J'étais seul avec un jeune homme qui chantait, assis sur un mur, une mélodie sur laquelle je ne pouvais me tromper. Un chant bien de chez nous, dans lequel il était question d'un voyage sans souliers et sans bas de Lucerne à Weggis.

Je m'asseyai à côté du jeune et, sans grandes explications, nous avons épuisé, ensemble, lui le jeune et moi le vieux, tout notre répertoire de chants du Pays, dont les mélodies nous réchauffaient nos cœurs dans la nuit fraîche de la mer nordique.

Et ce fut ensuite un simple adieu. Je ne connais pas le nom de mon partenaire occasionnel, et lui ne connaît pas mon nom à moi, mais lui et moi nous savions que nous étions compatriotes, qui, en toute somplicité, au hasard extraordinaire d'une rencontre, ont communié par l'amour de la Patrie, comme nous le faisons, ici, aujourd'hui même, dans la joie, dans le souvenir, dans la nostalgie.

Non, rien n'a changé depuis le Rütli et l'amour de la Patrie est resté le même.

671 années se sont écoulées depuis la nuit, où, sur le Rütli, nos ancêtres ont conclu un pacte, qui, ainsi priaient-ils, devait durer, avec l'aide de Dieu, à perpétuité.

Avec l'aide de Dieu, le grain semé cette nuit-là a germé, pris racine, pour devenir l'esprit du Rütli, la Pensée suisse.

Durant ces 671 années, notre Pays a eu à faire face à bien des difficultés et à traverser bien des épreuves avant d'arriver au statut d'aujourd'hui, la Nation unie et groupée, malgré la diversité de ses populations, autour d'un seul drapeau, autour d'une idéologie commune basée sur la Liberté, la Tolérance et l'Ordre établi dans la Démocratie.

La grandeur de l'œuvre ainsi accomplie, à travers des siècles, fondée sur l'esprit de Rütli, n'est plus à démontrer.

Plus que jamais, nous pouvons nous rendre compte, aujourd'hui, où les peuples d'Europe cherchent leur voie et cherchent la lumière, quel magnifique exemple d'union est donné par notre Pays, si petit par sa superficie, si petit par sa population, mais si complet dans sa diversité et si grand, très grand par l'esprit de concorde de Rütli, qui nous domine et qui nous anime, tous, et auquel nous restons et nous resterons fidèles.

Comment pourrait-il être autrement, alors que cette pensée et cette idéologie sont devenues notre entité ?

Comment pourrait-il être autrement, alors que nous croyons que l'esprit du Rütli vaincra finalement à travers le monde ?

Utopie ? Fierté déplacée ? Certes non, mais croyance en cette charte chrétienne de 1291, vieille déjà d'années, mais si vivante toujours et éternelle par la croix du Christ, dont est issue la croix blanche de notre emblème.

Oui, nous croyons que l'esprit, qui a pris naissance sur les contreforts du Gothard, qui groupe si harmonieusement nos populations autour d'un idéal commun, triomphera, comme ont triomphé de l'hostilité de la nature gigantesque, les eaux du même Gothard, les torrents impétueux du Tessin, de l'Inn, du Rhin, de la Reuss, de l'Aar et du Rhône pour déverser leur puissance et leurs bienfaits à travers de notre continent.

Que Dieu veuille que nous soyons dans le vrai... et dignes de notre croyance !

Excusez, je vous prie, le Suisse de l'étranger, qui met à nu si librement les pensées profondes de notre patriotisme, de notre foi dans la destinée du notre Pays.

Nous saluons, enfin, à travers vous, Monsieur l'Ambassadeur, notre Patrie chérie !

Que Dieu la garde !

Ferdinand MEYER.

Une lettre de lecteur.

MONSIEUR,

Dans *Le Messager* on a parfois l'impression que certains articles sont écrits par des étrangers ou des Suisses ignorant le pays.

Je relève ce lapsus : Lausanne-sur-Montreux, ailleurs ce sont des détails géographiques superfétatoires.

J'avoue que la chronique des cantons est un peu lassante dans l'ensemble mais chacun y trouve son compte à la fin et on reste ainsi au fait du quotidien helvétique.

N'ayant pas l'intention de garder la collection des *Messagers* depuis le début, je suis prête à en faire profiter qui vous voudrez, en tout ou partie.

J'ignore mes compatriotes locaux ou régionaux, sauf M. Lehmann le fleuriste.

Avec tous mes vœux et mes remerciements,

S. BATIGNOT,
52, rue H.-Pourquet,
Creil (Oise).